

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Machine infernale

Mirion Malle

Number 331, Summer 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/95780ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Malle, M. (2021). Review of [Machine infernale]. *Liberté*, (331), 85–85.

Tous droits réservés © Mirion Malle, 2021

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Machine infernale

Mirion Malle

La bande-annonce de *Promising Young Woman* semble promettre un film libérateur, un récit de vengeance exaltant, réjouissant de justice. Elle est construite pour nous faire croire à une histoire de femme fâchée qui attaque les hommes, qui leur fait comprendre la peur. Mais *Promising Young Woman* est surtout un film profondément triste. C'est en fait une tragédie, au sens classique du terme, où la machine infernale a déjà décidé de l'issue de l'histoire avant même que le récit commence.

Malheureux marketing, oui, mais le film, pourtant, pense avant tout aux survivantes de violences sexuelles : le sujet est évident dès le début, la caméra est pudique et ne s'attarde jamais sur les femmes vulnérables. Pas de déclencheurs malgré la dureté. Le mot n'est jamais dit, pas par crainte ni par volonté de le dédramatiser, mais comme on ne prononce pas ce qui nous traumatise. Celles qui comprennent comprendront. Le choix de décaler le point de vue d'un degré permet également de traiter du sujet de façon aussi proche tout en prenant un pas de recul.

Promising Young Woman raconte l'histoire de Cassie, jeune femme abîmée, immobile dans sa vie sociale, familiale, professionnelle parce qu'elle est trop occupée à essayer de réparer ce qui est brisé. Sa blessure, c'est ce qui est arrivé à son amie Nina, que personne n'a crue et dont le violeur a été soutenu par tous et toutes. Mais c'est aussi cette société qui ne fonctionne pas et qui protège les hommes en détruisant les femmes. Sa façon de réparer, c'est d'aller dans des bars, de faire semblant d'être très, très saoule, de se faire ramener par de gentils garçons qui finissent inmanquablement par essayer de l'agresser. Elle les remet alors à leur place, miraculeusement sobre, magnifiquement menaçante. Elle leur rappelle qui ils sont, tous : des agresseurs, des violeurs en puissance, qui traquent patiemment, la conscience tranquille, leur prochaine victime. Un jour, par hasard, elle retrouve un ancien camarade de classe qui lui rappelle l'existence de celui qui a causé son malheur, et c'est elle qui commence la traque.

Le propos du film, dont la construction est à la fois maîtrisée et très ingénieuse, est parfois critiquable. Le discours nocif selon lequel « certaines femmes sont pires que certains hommes ou, du moins, tout aussi complices » est particulièrement douloureux à retrouver ici. Même si le silence de ces femmes, leur foi dans les agresseurs sont d'une violence sans nom, ils ne sont jamais égaux au fait d'agresser, d'intimider, de harceler, de ridiculiser. Surtout, ils ne viennent pas d'une position de pouvoir, mais de celle de dominée. Il est d'autant plus difficile de voir ce discours se superposer à une violence sexuelle symbolique mais bien réelle envers ces femmes, quand la seule personne à avoir droit à la rédemption est un homme qui a fait dix fois pire.

Pourtant, le propos du film est radical, important, il ne cherche jamais à rassurer les hommes, ne cherche jamais à leur plaire. La réalisatrice s'applique à souligner le fonctionnement du système, à nous montrer que tout cela est structurel, que ce ne sont pas quelques pommes pourries, mais un panier contaminé qui permet ces violences. Emerald Fennell n'est jamais complaisante et toujours offensive, ce qui est un vrai soulagement.

Promising Young Woman est une tragédie grecque qui nous parle de trauma. Il est rare de voir ce sujet aussi bien traité. Cassie n'est pas une vengeresse, une superhéroïne : c'est une personne dévorée par le trauma, une coquille vide qui n'a plus qu'un seul but, qui survit au jour le jour, qui n'existe plus vraiment. On pourrait penser à la série *Sweet / Vicious*, dans laquelle l'esthétique acidulée et l'humour narquois d'une série MTV sont mêlés à un propos politique très bien construit sur les violences sexuelles, le système qui protège les violeurs, et le traumatisme. Mais *Sweet / Vicious* propose une héroïne qui a encore la possibilité de se réparer. Cassie, quant à elle, est déjà tout entière consumée. La déconstruction de ce personnage, mais aussi des attentes créées par la bande-annonce, fait l'effet d'un coup de poing au milieu de ces couleurs pastel ou saturées. Le film opte pour le réalisme. Or, le contraste avec la photographie et les décors couleurs bonbon le rend plus efficace encore, et il nous prive alors de notre satisfaction : à aucun moment, on ne peut se dire que cela ne fonctionne pas comme ça. Comment une femme, toute seule, pourrait-elle réparer un système construit précisément pour détruire toutes celles qui lui ressemblent, toutes ces jeunes femmes prometteuses, toutes les femmes ?

À l'excellente réalisation s'ajoute la grande qualité de l'écriture, de la distribution et du jeu. La performance de Carey Mulligan, notamment, est pointue, juste. Que ce soit par le vacillement presque imperceptible de sa voix ou celui de son corps, elle nous fait ressentir, au détour de phrases anodines, le déclic déclencheur du trauma. Ses sourires vides et son corps tout en tension sont des fantômes qu'on emporte avec nous à la fin du film. Laverne Cox, seule présence douce et positive du film, joue de manière tout aussi maîtrisée et nous permet par son existence d'imaginer une autre issue à la tragédie.

Ce n'est pas un film qui donne de l'espoir, et peut-être en a-t-on besoin, surtout pour guérir. Mais *Promising Young Woman* est un film important, nécessaire et bouleversant. Racontant une histoire qu'on ne raconte jamais, il nous montre des ravages qui sont toujours cachés. Et, surtout, il le fait avec toute la fureur et le désespoir dont ce récit a besoin. **L**

Emerald Fennell
Promising Young Woman
États-Unis, 2020, 113 min